

tion. La race est dans son propre milieu, elle est ce que la nourriture, le régime et le climat l'ont fait, en faisant la sélection rien n'est changé, on ne fait que seconder la nature, et on a pour soi tous les éléments de succès; la marche de l'amélioration sera donc plus sûre que si on a recours au croisement; car dans le croisement on est forcé d'introduire une race étrangère habituée à un climat, à une nourriture et à un traitement bien différents de celui qu'elle trouvera dans son pays d'adoption.

Commençons donc par la sélection, c'est la voie la plus sûre; mais en même temps améliorons nos procédés culturaux, livrons-nous à une production abondante et variée de plantes fourragères, nourrissons mieux nos bestiaux et bientôt nous serons fort surpris des heureux changements qui se sont produits insensiblement, à notre insu, dans nos races animales. Plus tard, nous aurons meilleure chance de réussir avec le croisement, nous aurons tout ce qu'il faut pour introduire une race étrangère, une alimentation plus complète et plus variée et nous pourrions même, s'il le faut, suppléer à l'inclémence du climat. Alors nous pourrions adopter une marche plus rapide, suivre les pratiques raisonnées du perfectionnement, employer les types supérieurs les mieux éprouvés et arriver en peu de temps à la perfection.

Nous ne reviendrons pas ici sur les détails du perfectionnement du bétail, nous avons tenu nos lecteurs assez longtemps sur ce sujet; mais nous allons énumérer, d'une manière aussi abrégée que possible, les conditions que l'on doit remplir dans une opération de croisement.

Pour réussir parfaitement dans un croisement, il faut qu'il y ait dans les deux races que l'on veut unir, similitude plus ou moins parfaite dans les formes, dans la taille, dans les aptitudes; il faut de plus que la race importée retrouve dans son pays d'adoption, la nourriture, le traitement et à peu près le climat de sa patrie. La similitude dans les formes, la taille, les aptitudes, la nourriture et le traitement doit surtout être prise en sérieuse considération. Car si les formes et les aptitudes sont trop disparates, le succès se fera plus longtemps attendre, les produits ne seront souvent qu'un mélange décousu des deux races et l'influence de l'atavisme se fera sentir pendant plus longtemps. Nous pourrions en dire autant de la taille, et, en outre, si le mâle est beaucoup plus grand que la femelle, la mise-bas sera souvent très-difficile et quelquefois impossible. Si la race importée ne retrouve pas la nourriture et le traitement convenables, elle dépérira graduellement et souvent même deviendra plus défectueuse que la race indigène.

Quant au climat, on peut y suppléer au moyen de bons logements, de la nourriture et du traitement; mais l'obstacle sera d'autant plus difficile à vaincre que la différence entre les deux climats sera plus grande.

Afin de mettre nos lecteurs en état de faire un choix intelligent lorsqu'ils voudront adopter une race étrangère capable d'améliorer leur race commune, nous allons donner, dans quelques causeries, un cours historique sur les races les plus éprouvées connues aujourd'hui; leur mode de formation, leur aptitude spéciale le régime auquel elles sont soumises, le climat de la localité où elles vivent, leurs qualités et leurs caractères distinctifs.

De tous les pays les plus avancés sous le rapport de la perfection du bétail, la Grande Bretagne tient le premier rang. C'est elle qui a fourni et qui fournit encore à notre agriculture les types améliorateurs pour le perfectionnement de nos bestiaux. En conséquence, nous allons passer en revue les principales races de bêtes-à-cornes que l'Angleterre possède et qui peuvent servir comme types améliorateurs.

Nous étudierons chacune de ces races en suivant l'ordre de

leur importance.

RACES BOVINES DE L'ANGLETERRE.

Race Durham.—La race de *Durham* ou *courtes-cornes* est originaire des bords de la Tees, rivière qui sépare les comtés de Durham et d'York en Angleterre. La grande renommée de cette race date de 1770 époque où Charles et Robert Colling en commencèrent l'amélioration.

L'ancienne race était loin de posséder les qualités qui distinguent la race actuelle. Elle était primitivement laitière, avait un corps très-volumineux, de couleur rouge ou blanche ou mélangée de rouge et de blanc, ses os étaient fins, sa poitrine profonde, sa conformation régulière, sa peau souple signe ordinaire d'une grande aptitude à l'engraissement. Mais d'un autre côté, elle avait de graves défauts, elle mangeait beaucoup et son engraissement était dispendieux, les animaux avaient les jambes longues et indiquaient de grandes dispositions au travail.

Ce n'était certes pas une race parfaite, et il a fallu les travaux intelligents des frères Colling pour amener la race Durham à l'état de perfection où nous la voyons aujourd'hui. Elle était alors l'expression parfaite du sol et des pâturages fertiles sur lesquels elle vivait, lourde et donnant beaucoup de viande à la boucherie. En moyenne le poids de la viande pour les quatre quartiers était de 1400 livres, et celui du suif de 200 livres.

Les améliorateurs de la race Durham surent conserver toutes les qualités de la souche primitive et ont remplacé ses défauts par des qualités nouvelles.

Une grande obscurité régnait sur les premiers travaux des créateurs de la race Durham actuelle; l'opinion la plus accréditée est que le taureau qui a le plus contribué à l'amélioration de cette race est le taureau *Hubback* descendant de *Studley-Bull* par *Masterman's-Bull* son père; *Snowden's-Bull* son grand-père et *Dalton-Duke* son bisaïeul lequel était petit-fils de *Studley-Rull*. Ce dernier était de la race Durham ancienne probablement croisée avec des sujets de race hollandaise. Du côté de sa mère, *Hubback* descendait de la race Durham sans aucun mélange de sang étranger. De sorte que, si réellement il y a eu l'intervention d'un sang étranger dans la formation des *courtes-cornes* actuelle, ce n'a été qu'à une époque déjà très-reculée et il est aujourd'hui impossible même aux meilleurs connaisseurs d'en retrouver la moindre trace.

Avant Charles et Robert Colling, la race était déjà très-remarquable, mais il était réservé à ces deux éminents éleveurs de porter à son apogée la réputation de la nouvelle race. Charles surtout obtint des résultats admirables. Il acquit d'abord *Hubback* qui fut le père de la race actuelle, l'employa à la reproduction et refusa même aux prix les plus élevés de faire saillir aucune vache étrangère à son troupeau. Tous les produits qu'il donna se firent remarquer par une grande finesse moléculaire et par une disposition extrême à l'engraissement.

Mais le taureau *Hubback* ne put servir longtemps, car il s'engraissait et devenait improductif. Il était, dit M. Chamard, épais, compacte, court de jambes et d'une grande finesse; sa peau était particulièrement souple, et son poil, doux et soyeux, se renouvelait tard au printemps; on ajoute encore qu'il avait les cornes petites, lisses et d'une teinte jaune beurre frais; son regard était vif, mais doux, et son caractère d'une tranquillité parfaite.

Charles Colling introduisit ensuite le taureau *Bolingbroke* issu d'une vache écossaise et d'un taureau pur *bolingbroke*. C'est le seul croisement dûment constaté que l'on observe dans les opérations de Colling. Le taureau *Bolingbroke* produisit *Grand-son-of-Bolingbroke*, qui accouplé avec *Phœnix*, vache